



**SEMAINE DU LUNDI 29 JUIN AU DIMANCHE 5 JUILLET 2015**

---

**Les CPE coûtent-ils vraiment plus cher?**

**Le Devoir – Hélène Leclère *Maria*–29 juin 2015(#réf: 6960)**

**Mots clés : privatisation, garderie, Centres de la petite enfance (CPE)**

**Longueur de texte : Moyen**

« *C'est un peu court, jeune homme !* » Il semble que l'essentiel a été omis. Lorsqu'on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage. Les grandes manoeuvres de la privatisation se poursuivent, par le contrôle des messages : « les CPE coûtent plus cher » (sous-entendu : « que les garderies privées »). Un instant, s'il vous plaît. Réduire la comparaison de la performance des CPE et des garderies privées aux seuls coûts introduit un parti pris d'observation majeur, faute grave pour notre président du Conseil du trésor, Martin Coiteux, forcément bien formé en recherche. Par exemple, un sac de chips coûte moins cher que des fruits frais... mais sur le plan de la santé... ? Bon, concentrons-nous sur le strict sens des mots « garderie privée » et « CPE ».

La garderie privée, organisme à but lucratif, est donc par essence préoccupée par le profit. Certaines font du bon travail, d'autres moins, et d'autres font surtout de l'argent... D'ailleurs, des gens ayant la fibre éducative plus que discrète ont trafiqué pour obtenir plusieurs permis d'exploitation.

On oublie parfois que CPE veut dire « centre de la petite enfance ». Il est centré sur la formation de nos petits, sur leur préparation à la vie sociale ; c'est souvent leur première intégration dans leur communauté. Enfin, on veut donner à tous ces enfants un maximum d'outils pour mieux aborder l'école primaire. Soulignons que les CPE ont permis à beaucoup de femmes de réintégrer le marché du travail, mais ce n'est pas le but premier.

Professeure d'université à la retraite, j'ai toujours pensé que les enseignants les plus significatifs et les plus engagés du système scolaire sont les enseignants du préscolaire et du primaire. Les difficultés d'apprentissage ou les retards du développement socio-affectif, s'ils ne sont pas en bonne partie réglés avant 12 ans, sont un boulet à vie pour les enfants concernés.

## REVUE DE PRESSE DE LA COFAQ SUR LA FAMILLE Semaine du 29 juin au 5 juillet

Il faut dire et redire que les garderies ne devraient pas être que des milieux de gardiennage des petits pour que les mères aillent travailler, mais devraient plutôt, à l'instar des CPE, être des milieux éducatifs qui requièrent du personnel formé, engagé et stable.

Lien: <http://www.ledevoir.com/societe/education/443857/les-cpe-content-ils-vraiment-plus-cher>

---

### Émoticônes extrêmes

**La presse – Isabelle Audet–29 juin 2015, (#réf: 6961)**

**Mots clés: jeunes, Abuse Emoji, émoticônes - Longueur de texte : Long**

Les jeunes se confieraient-ils plus facilement s'ils trouvaient un personnage dans leur téléphone pour illustrer la violence dont ils sont victimes? Absolument, croit l'organisme suédois derrière *Abuse Emoji*, une application lancée il y a quelques semaines. Les bonshommes qu'on utilise pour pimenter textos et courriels ont désormais un œil tuméfié, une ombre inquiétante derrière eux, des idées noires... L'application fait beaucoup parler d'elle, mais des experts d'ici s'interrogent sur son utilité.

«Pas encore! Ton père?»

Chaque jour, des centaines d'enfants suédois communiquent avec l'organisme BRIS. Au téléphone ou derrière une plateforme de clavardage, des intervenants discutent de sujets qui préoccupent ces jeunes de moins de 18 ans. Et parfois, les mots manquent.

«Plusieurs jeunes vivent une réelle détresse, pour plusieurs raisons. Ils sentent qu'ils n'ont leur place nulle part, ou encore ils vivent des histoires bouleversantes de violence, d'agressions sexuelles, d'intimidation... Certains ont des idées suicidaires», raconte d'abord Silvia Ernhagen, directrice des communications de l'organisme.

Et parce que certains jeunes éprouvaient des difficultés à s'exprimer, BRIS a conçu une série d'émoticônes dont l'allure ne laisse personne indifférent. Ces petits personnages présentent des blessures au visage, ils se tiennent, l'air triste, aux côtés d'un adulte qui boit, ou encore ils semblent subir les foudres d'un proche.

Au total, l'application *Abused Emoji* regroupe 15 émoticônes illustrant toutes une situation d'agression. Et un jour seulement après son lancement, fin mai, elle se hissait au troisième rang des applications les plus téléchargées en Suède sur iTunes.

«Ces émoticônes sont faciles à comprendre pour les enfants, précise Mme Ernhagen. Nous savons que plusieurs jeunes ont du mal à mettre des mots sur leurs problèmes. C'est un moyen pour nous de les aider à s'exprimer. En fin de compte, ils peuvent apprendre à parler de leurs problèmes, et même demander de l'aide, si c'est nécessaire.»

D'ailleurs, l'image promotionnelle de l'application suggère une conversation sur un téléphone mobile.

## REVUE DE PRESSE DE LA COFAQ SUR LA FAMILLE

### Semaine du 29 juin au 5 juillet

#### Des réserves

Quelques mots à peine ont été échangés, et pourtant, la conversation est lourde de sens. C'est justement ce qui inquiète Roxane Perreault, du Centre d'expertise Marie-Vincent, une ressource pour les enfants victimes d'agressions sexuelles.

«On a des réserves. D'abord, je ne sais pas trop si les enfants utiliseraient ces émoticônes. Et s'ils les utilisaient, est-ce que ce serait pour faire une blague? Il y a un danger de faux dévoilement», fait remarquer la coordonnatrice, qui est aussi psychologue.

Les émoticônes font partie intégrante de la vie des jeunes, et si ces personnages victimes de violence sexuelle permettent de lancer une discussion à la maison, l'application *Abused Emoji* peut être intéressante, concède Mme Perreault. Cependant, elle craint une situation où un enfant reçoit une confession à travers ces personnages. «Qu'est-ce qu'il va faire de cette information-là? Est-ce qu'il va être pris avec cette charge ? Dans l'exemple qu'on nous donne, la personne de l'autre côté dit : "Pas encore! Ton père?" C'est un exemple où un ami est au courant et il n'a rien fait.»

De son côté, Pierre Plante, psychologue et art-thérapeute, craint lui aussi les fausses accusations basées sur une mauvaise interprétation. «Un intervenant qui utiliserait ça dans l'idée de décrypter quelque chose chez l'enfant, il a un doute à ce moment-là. Une suspicion. Quand on rencontre quelqu'un, au contraire, il faut mettre de côté tous ces a priori.»

Si ces réserves ont été soulevées en Suède, et dans plusieurs pays, la réponse à l'application *Abused Emoji* est pour le moment très bonne, assure l'organisme BRIS. «Nous savons que des travailleurs sociaux l'utilisent déjà avec des enfants. De plus, les jeunes qui nous appellent sont ravis, assure Silvia Ernhagen. Nous avons d'abord créé cette application dans un objectif de communication. Nous souhaitons vraiment qu'elle permette à des enfants et des adolescents de parler.»

#### De l'utilité de l'image

Dans des locaux du Centre d'expertise Marie-Vincent, on voit des tableaux représentant des personnages éprouvant différentes émotions. Ces images ressemblent aux émoticônes que l'on retrouve dans les applications de messagerie texte, mais des spécialistes encadrent leur utilisation.

«Avec ces images, on va aider l'enfant à identifier ses émotions dans un contexte général, explique Roxane Perreault, coordonnatrice. Alors, on reste dans le quotidien. L'enfant entre en thérapie, et on le fait parler sur les sentiments qu'il a éprouvés dans sa journée, ou dans la semaine. Il peut piger une carte avec une émotion, et on va lui demander d'expliquer un moment où il a ressenti ces sentiments. On va l'aider à développer son vocabulaire dans un contexte neutre, pour que lorsqu'on lui parle d'une agression, plus tard, il soit plus apte à identifier ses émotions.»

Psychologue et art-thérapeute, Pierre Plante utilise lui aussi les images avec les enfants et les adolescents, mais différemment. Il privilégie l'utilisation de matériel neutre, avec lequel le jeune construit son propre univers.

## **REVUE DE PRESSE DE LA COFAQ SUR LA FAMILLE**

### **Semaine du 29 juin au 5 juillet**

Pour les plus petits, une poupée aux traits neutres, avec une bouche droite, évite de suggérer des émotions. Le jeune a alors tout le loisir de créer.

«Les éléments neutres permettent la projection. L'enfant va projeter ses propres enjeux sur les personnages qu'il va transformer», dit le psychologue.

Néanmoins, aussi troublantes peuvent être certaines images, il faut faire preuve de prudence, prévient Pierre Plante. Le dessin d'un petit personnage triste aux côtés d'un autre personnage plus grand ne signifie pas qu'il se perçoit lui-même comme un enfant malheureux, persécuté par un adulte.

Dans ce cas bien précis, le psychologue se souvient que l'enfant se voyait plutôt comme le grand personnage du dessin. Dans son quotidien, ce jeune se sentait responsable de ses parents, aux prises avec des problèmes personnels. Le «grand», c'était lui.

«En thérapie, il faut éviter de plaquer ce que, nous, on pourrait voir dans les images. Il faut demander à l'enfant : "Ce personnage, c'est qui pour toi?" Il faut s'ouvrir à l'inattendu.»

#### Les freins au dévoilement

Souvent, chez les adolescents, le dévoilement d'une situation de violence sexuelle se fait à des amis, mais les jeunes enfants, eux, vont davantage discuter d'une situation problématique avec des adultes. Dans tous les cas, briser le silence va au-delà des difficultés à exprimer des émotions, précise Roxane Perreault, du Centre d'expertise Marie-Vincent. «Le jeune peut avoir peur de l'impact d'un dévoilement. Il peut aussi croire aux menaces de l'agresseur. Je ne pense pas qu'un enfant qui a peur d'aller en famille d'accueil va utiliser ces émoticônes pour s'exprimer.»

Voici, selon la spécialiste, quelques éléments qui pourraient empêcher des jeunes de parler d'une situation d'agression.

- 1) Les enfants peuvent avoir une compréhension insuffisante de la sexualité, alors ils ignorent qu'il se passe quelque chose d'inapproprié.
- 2) Les plus âgés peuvent se sentir responsables, et se dire «je l'ai laissé faire, donc c'est ma faute».
- 3) Le jeune comprend qu'il y aura un impact négatif pour son entourage s'il parle d'une situation.
- 4) Un enfant isolé socialement, qui n'a personne à qui parler, gardera le secret.
- 5) Le lien avec l'agresseur peut influencer la jeune victime. Plus il est près, plus l'enfant va hésiter à dévoiler une situation.

Lien : [http://www.lapresse.ca/vivre/societe/201506/29/01-4881780-emocones-extremes.php?utm\\_categorieinterne=traffidriviers&utm\\_contenuinterne=cyberpresse\\_les-plus-populaires-vivre\\_section\\_ECRAN2POS4](http://www.lapresse.ca/vivre/societe/201506/29/01-4881780-emocones-extremes.php?utm_categorieinterne=traffidriviers&utm_contenuinterne=cyberpresse_les-plus-populaires-vivre_section_ECRAN2POS4)

## REVUE DE PRESSE DE LA COFAQ SUR LA FAMILLE Semaine du 29 juin au 5 juillet

---

### Moins de ménages sans logement cette année

Journal Métro – Roxane Léouzon – 1 juillet 2015, (#réf: 6962)

Mots clés: logement, OMHM, APQ - Longueur de texte: Court

L'Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM) a reçu, durant la période de déménagement, trois fois moins d'appels de personnes en difficulté que l'an dernier.

Depuis le 8 juin, 40 ménages ont appelé les services d'aide de l'OMHM parce qu'ils ne savaient toujours pas où ils allaient loger le 1er juillet. En 2014, 98 personnes l'avaient fait. Les deux années précédentes, ce nombre montait bien au-dessus de 100.

Patricia Bouchard, directrice du service d'aide au relogement de l'OMHM, estime que cette baisse s'explique par l'augmentation du taux d'inoccupation des logements à Montréal, qui est passé cette année à 3,4% pour le Grand Montréal. «C'est la première fois depuis 1998 qu'on passe au-dessus du seuil d'équilibre de 3%. Le marché est donc plus équilibré, mais pas pour les grands logements», a souligné Mme Bouchard.

À 18h mercredi, trois ménages montréalais n'avaient toujours pas trouvé d'appartement qu'ils étaient en mesure de payer. Parmi ceux-ci se trouve une famille avec cinq enfants, qui est hébergée temporairement par l'OMHM.

«Le problème est beaucoup moindre qu'au début des années 2000, alors que des centaines de personnes se retrouvaient à la rue le 1er juillet», a commenté François Saillant, coordonnateur du Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU).

Malgré cette progression, le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) estime que la quantité de logements abordables est insuffisante. L'organisme dénonce l'intention du gouvernement, annoncée dans le dernier budget, de construire 1500 nouveaux logements sociaux au cours de la prochaine année, plutôt que 3000 comme les années précédentes.

L'Association des propriétaires du Québec (APQ) croit au contraire que la construction de logements sociaux doit diminuer pour éviter que les taux d'inoccupation augmentent et rendent la situation invivable pour les propriétaires de logements locatifs. «Plutôt que d'en construire de nouveaux et de payer pour leur gestion et leur entretien, on demande que le gouvernement subventionne les locataires pour qu'ils se logent dans les logements privés existants», a souligné Martin Messier, président de l'APQ.

Lien: <http://journalmetro.com/actualites/montreal/802198/moins-de-menages-sans-logement-cette-annee/>

**NOTE:** *Tous les articles de la revue de presse sont conservés dans leur intégralité pour consultation. Le résumé de chacun des articles tente d'exprimer le contenu et la teneur des propos. La COFAQ n'endosse pas nécessairement les articles; la sélection de ceux-ci est basée sur les sujets d'intérêts pour la famille sans tenir compte de leurs valeurs.*

*En région...*